

Les chapons cha pond pas si ce ne sont des marrons!

La partie de water-polo s'éternise. De toute façon ils vont remporter le match, avec ou sans moi. Je m'éloigne du centre du bassin où plus d'une centaine d'êtres humains de tout âge et de toute menstruation s'ébattent et batifolent dans l'eau chlorée à la recherche d'un ballon pas plus gros qu'une bille. Disons pas plus gros qu'un calo! Le maillot ne me serre pas la taille, c'est normal je porte un boxer. Il faut profiter du brouhaha général pour s'éclipser tout doucement. Personne ne me voit, la voie est libre. Je fonce alors et m'extirpe de la zone de jeu et rejoint le bord en béton chromé de la pataugeoire. La lutte reprend de plus belle sous moi : les corps se déchirent et laissent entendre des râles d'impatience et de mécontentement. Heureux de quitter mon équipe lâchement, je déserte en direction de la forêt dont l'orée est délimitée par le bassin principal. Les cris s'estompent et le silence qui fait suite est doux et mélodieux. Je fais alors face à un sol pleureur, ou plutôt un arbre tronqué dont l'échine principale dégoûte vers la terre, vomissant une forte odeur de chlore mélangée à de l'ammoniac. Son inclinaison verticale me permettra d'accéder aisément à son sommet. Je pourrais peut-être y voir de façon plus confortable le déroulement de la partie en contrebas? C'est pourtant peine perdue, en me retournant afin de choisir le versant de l'arbre qui me donnerait la meilleure vue possible, je constate que le terrain de jeu a translaté sur plusieurs milles nautiques. J'aperçois à la place de la piscine tout au plus une vulgaire flaque d'eau. Baigné d'un sentiment de fierté, je commence l'ascension de l'érable proéminent. Sous mon poids mes pas s'enfoncent dans l'écorce comme si je marchais sur une éponge imbibée à son maximum. Ma progression bancale est cependant fort agréable car j'ai gravi la cime en moins d'une demi seconde. Ma fierté disparaît comme balayée par les vents dès l'instant où je me rends compte de la hauteur vertigineuse que je viens d'atteindre. La preuve en est que le pédiluve, si ridicule de petitesse il y a quelques heures, a fortement augmenté de proportion dans mon champ de vision. Je cherche alentours un moyen quelconque de me sortir de cette situation fâcheuse. Rien à l'horizon, si ce n'est un ridicule résidu d'arbre rachitique qui semble vouloir trouver son bout de chemin vers la lumière. Pour se faire il est rectiligne à la base, s'embarlificote en son milieu d'un nœud épais d'où se dessine une grotte sombre, gardienne de l'entrée des entrailles du rachitique. Après la géodésie effarouchée, la linéarité se fait de nouveau couronnée au grand dame de ma peine. En effet l'arbrisseau finit sa course dans le vide juste devant moi, en une posture rectiligne réconfortante. Terminées mes

angoisses, je ne suis plus le chat qui refusait éperdument de descendre de l'endroit perché qu'il s'était déniché. Bien entendu c'est sans compter sur mon impressionnante lâcheté. Non content d'avoir abandonné mes camarades au moment inopportun, voilà que mes jambes se tétanisent de peur à la seule pensée d'aller m'extirper du matelas chuintant pour rejoindre le néant tout maigre. Allons bon, inutile de chercher plus loin, je m'assoie et accepte de rester dans mon attitude fébrile, chose qui de toute manière n'est ni négociable ni interchangeable.

Ce n'est pas la bise qui fini par venir mais bel et bien un cuisinier, venant sous mes arbres jeter ses ordures culinaires. Telle n'est pas ma surprise de voir débarquer un être vivant. Le temps passant, j'ai hélas tellement marché en long, en large et en travers sur mon perchoir que j'en ai essoré toute la substance, de sorte que mes pas foulent à présent un désert d'argile arboricole. Le cuistot qui au départ semble vaquer à ses occupations sans faire attention à l'univers au dessus de sa tête, constate soudainement ma présence et me demande si tout va bien pour moi. Ah, il est grand temps de réagir, c'est maintenant ou jamais! Je l'implore de me sortir de là. Je lui explique lamentablement ma situation, pourquoi je me suis retrouvé dans un tel état. Bien que ma mémoire me fait défaut au sujet du début de mon histoire, je lui fais part de mon appartenance à une équipe de basket, dont j'ai quitté l'entraînement il y a peu pour me dégourdir un peu les jambes. J'accélère mon monologue en le voyant lancinant, balançant ses gros doigts flasques au bout de ses bras, en signe d'impatience. Après quelques ellipses narratives, j'en arrive à lui confier mes vertiges. Par conséquent, en vertu du principe causal, je lui rappelle son devoir de m'encourager afin que je puisse effectuer un plongeon sublime et atteindre ainsi la pousse d'arbre en face de mon refuge, le tout sans dégâts matériels. Après quelques minutes de réflexion, il consent finalement à me redonner le moral, à condition que je lui permette de décrocher sa première étoile. J'ai beau lui répéter que les étoiles sont des astres qui ne tombent que très rarement sur notre planète, il ne veut rien entendre. Quel caractère ils ont ces artisans de la bouffe! Il me faut donc trouver une solution seul, et vite! Ne cherchons pas dans le banal, ça mène certes à quelque chose, mais rien de bon. Tour d'horizon : aucun détail ne m'accroche la rétine sauf la grotte du roseau de secours. Pressentant que la cavité bucolique sera pour moi salvatrice, je m'accroupis pour mieux la fixer, y cherchant un détail qui pourrait jouer en ma faveur. A priori rien d'extraordinaire si ce n'est un noir relativement absolu. Des détails finissent par apparaître toutefois au bout d'un certain temps. Je me dis que c'est peut-être un trempe l'ail, et que mon serre veau me joue des tours. Pourtant à bien y regarder, des sphéroïdes sont suspendus depuis le

sol poussiéreux de la taverne jusqu'aux clés de voûtes qui soutiennent la concavité interne. Je fais de suite part de ma découverte à mon seul espoir, planté en bas, toujours les bras ballants. Il me demande précision sur la forme des billes. Sont-elles ridées, sont-elles solitaires ou attachées en grappes? Qu'est-ce que j'en sais?! Bon à y regarder de plus près, elles ressemblent fortement à des marrons! Ce qui me surprend n'est pas tant le fait de trouver des marrons au creux d'un arbre mais plutôt la réaction instantanée et explosive du cuisinier : il en balance même sa toque vers le ciel! Je lui demande alors pourquoi une aussi grande joie alors qu'aucune étoile ne s'est échouée ici bas et je que suis toujours cloué ici haut? Il me crie que c'est fantastique, que je viens de découvrir des marrons de chapon... J'en avais ouïe dire dans ma jeunesse mais je pensais que c'était une légende, inventée pour que les enfants pauvres qui n'ont rien à manger puissent s'endormir le soir. C'était donc vrai... L'homme sans toque me dit alors qu'il aura son étoile avec une telle ressource. « Cet arbre est un cadeau divin! » s'exclame le cuisinier. J'en suis fort aise. Voyant qu'il s'éloigne de moi tout heureux d'avoir débusqué le trésor stellaire, je le rappelle à l'ordre en lui précisant de nouveau sa part du marché qu'il doit respecter. L'air surpris il consent cependant volontiers à... quoi déjà? Il m'est embarrassant de lui avouer que j'en ai oublié moi aussi la consistance... Bah, ne nous égarons pas et rappelons nous le pourquoi du comment. Ah oui! Le match de water-polo! Le chef étoilé me conseille de descendre tranquillement, il prend le risque de promettre qu'il ne m'arrivera rien, que tout se passera pour le mieux. Rassuré, je tends le bras et saisi à l'essence même le roseau dansant, m'agrippe à lui en serrant son tronc de ma pince opposable, puis effectue un décollement de mes pieds depuis la substance mère pour les étaler dans l'air un instant et en retrouver une accroche un peu plus bas que celle de mes mains. Solidement arrimé à mon mât, je glisse comme un pompier le long du rachitique. Arrivé au niveau du renflement nodal j'ai juste le temps d'apercevoir de près les marrons de chapon : on aurait dit des petits cerfs-veaux suspendus, des consciences supérieures dont je n'oserais ni toucher, ni manger, jamais! La descente est plus longue que prévu. Mes pieds contacte enfin une flaque d'eau au bout d'un temps infini. Le cuisinier à disparu : son étoile à dû l'emporter dans l'espace. Le jeu est terminé. Seul demeure le bruit des clapotis de l'eau, dérangée dans son sommeil profond par des êtres bâtis volants.